

Pour Astrid Desbordes, « on peut parler de tout très tôt, quand on trouve les mots justes ». Nathan



Auteure du livre pour enfants « Mon amour », l'éditrice transmet plein de valeurs dans des albums tout en douceur.

Astrid Desbordes

Éditrice

Pour Astrid Desbordes, tout a commencé par un petit hamster. Griffonné par une collègue lors d'une pause déjeuner, il a inspiré à l'éditrice, ancienne étudiante en philosophie, son premier album jeunesse. « J'ai imaginé un personnage odieux et asocial, râleur, drôle et attachant », décrit-elle, attablée à une terrasse du 11^e arrondissement de Paris. « Les désagréables, même dans les films, sont ceux que je préfère. »

On était en 2003, elle allait avoir le premier de ses trois enfants et cet univers de fiction et d'humour la changeait des livres sur... les religions. « J'ai publié deux livres pour enfants ou ados, l'un sur l'histoire des religions, l'autre sur le corps et l'esprit dans la religion », revendique, souriante, cette fille d'un catholique et d'une protestante. « Ce ne furent pas des best-sellers, j'avoue, mais ça m'a beaucoup plu ! »

Après le hamster vint l'écureuil, Edmond, « un peu timide, un peu seul chez lui » : « La timidité était une faille à explorer », explique-t-elle, en citant la chanson d'Anne Sylvestre sur « les gens qui doutent/les gens qui trop écoutent/leur cœur se balancer ».

Mais le succès vint surtout avec Archibald, ce petit garçon aux traits de son benjamin, dont le premier album, *Mon amour*, illustré par Pauline Martin, est devenu un « long seller » (1), écoulé à 160 000 exemplaires et traduit en 20 langues. Qui n'a pas lu ce livre doit vite y remédier : c'est un bijou de tendresse et d'amour à transmettre dès le plus jeune âge.

« Un jour, ma fille est sortie de l'école avec les yeux rouges et m'a dit : "J'ai peur que tu ne m'aimes plus" », raconte Astrid Desbordes, 39 ans. Je me suis demandé com-

De la philosophie aux livres jeunesse

ment elle pouvait penser ça et comment mieux lui communiquer mon amour. Cela m'a donné envie d'expliquer, de déplier ce sentiment d'amour inconditionnel qu'éprouvent les parents. »

Cela donne un album en doubles pages minimalistes, jouant sur les mots simples et les couleurs pastel pour évoquer la pérennité du lien, sa force au-delà des conflits et des

apparences, son infinie tolérance. « J'ai essayé de mettre à plat tous ces petits moments du quotidien où l'amour surgit », explique l'auteure. J'ai écrit très court, au plus juste de ce que je voulais dire. C'est l'école de la philosophie, ça. »

Au fil des dessins, l'amour résiste aux colères et aux bêtises, grandit avec les épreuves transformées en succès et s'épanouit grâce au temps

qui passe. Son préféré dit : « J'aime quand tu es comme il faut (enfant sagement assis à table, NDLR)... et que ça ne dure pas (enfant se balançant au lustre du plafond, NDLR) ». « Ma mère était drôle et fantasque, pleine d'autodérision : elle m'a appris à prendre de la distance. J'aime les enfants joyeux, décomplexés, qui font des bêtises. J'aime quand ça ne va pas droit. »

Son inspiration. La liberté du mercredi

« Je n'aime pas trop l'idée de figure tutélaire. Mon inspiration me vient des petites choses du quotidien. J'aime la liberté du mercredi, que je consacre à mes enfants.

J'ai plein de copines qui détestent ces journées où l'on passe son temps à faire des trajets pour le cours de sport de l'un, le dessin de l'autre. Moi j'adore cette parenthèse durant

laquelle je peux savourer chaque petit moment, un café, un journal, un déjeuner. Je laisse le temps traîner, les idées mûrir, et l'envie d'écrire, finalement, me reprend. »

Les siens sont grands déjà, deux garçons et une fille, âgés de 8 à 14 ans. Le plus jeune sourit jusqu'aux oreilles quand on le compare à Archibald. L'aîné finit un stage aux éditions Nathan, où sa mère dirige le pôle parentalité. Un parcours finalement cohérent mais construit sans plan préconçu : « Un jour, une femme à qui j'expliquais que j'avais fait des études de philo m'a lancé : "Ah oui, la prépa à l'ANPE !" », raconte-t-elle, jouant la surprise. « Moi, j'ai vécu cinq années passionnantes, extrêmement enrichissantes et sans aucune angoisse, parce que j'ai eu la chance d'avoir des parents qui ne m'ont jamais mis la pression. J'espère que j'arriverai à faire pareil avec mes enfants ! »

Elle cultive ainsi une certaine légèreté qui ne va pas sans profondeur, à l'image du deuxième album d'Archibald. « Je n'avais pas spécialement envie de faire une série, ni d'idée de suite, et puis il y a eu les attentats du 13 novembre », confie Astrid Desbordes, regard brun clair au milieu des taches de rousseur. « Dans l'école de mes enfants, il y a des parents qui manquaient, le lundi matin. J'ai eu envie, à nouveau, de transmettre des choses. »

Ainsi est né l'album *Ce que papa m'a dit*, qui n'évoque pas directement les attaques, mais illustre le dépassement de soi, de la peur et la force qu'on peut puiser en l'autre. « On peut parler de tout très tôt, quand on trouve les mots justes », conclut l'auteure. Il y a une fraîcheur intellectuelle et un étonnement philosophique réels chez les enfants autour de 6 ou 7 ans... »

Une fraîcheur qu'il n'est jamais inutile, adulte, d'aller stimuler à nouveau : « J'aime les gens qui n'osent/s'approprier les choses/encore moins les gens, chantait Anne Sylvestre. Ceux qui veulent bien n'être/qu'une simple fenêtre/pour les yeux des enfants. »

Flore Thomasset

(1) « Ouvrage au succès durable. »